

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 126 (2000)
Heft: 24

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En attendant Noël

(ÉDITORIAL)

Le Père Noël m'accordera bien un petit permis pour polluer davantage l'année prochaine. Oh! juste de quoi ajouter à mon mobilier quelques gadgets électroniques, me doter des incontournables outils multimédia du jour et utiliser plus ma voiture, histoire de rester «mobile». Il n'aura qu'à escamoter, dans les puits de carbone qui jouxtent sa hotte, les excès de CO₂ générés.

La «suspension» des négociations à la conférence de la Haye m'inspire des réflexions amères. Une évidence s'impose: les grands pollueurs détiennent les rênes du pouvoir. Ils décideront du rythme de réduction de leurs émissions en fonction des solutions qu'ils mettront en place: exportation de leur pollution, renouvellement progressif de leurs technologies. Nous voyons déjà fleurir leurs nouveaux coups fourrés propres à nous éblouir sans menacer la sacro-sainte croissance: diesel propre, voiture propre, production propre. Or ces gestes de bonne volonté très partiels ne suffiront pas à atteindre les objectifs fixés par la conférence de Kyoto.

Si les Etats n'ont plus la marge de manœuvre nécessaire pour imposer une réduction drastique des polluants, si les scientifiques n'ont pas la crédibilité pour se faire entendre et les consommateurs pas la volonté de changer, qui donc secouera l'immobilisme ambiant? J'en viens à souhaiter des consommateurs-victimes, et nous le sommes tous en puissance: victimes d'inondations, de sécheresses ou, plus proche de nous, de la disparition d'une flore précieuse¹, qui - à l'instar de ce qui se passe avec les cigarettiers - entament de gigantesques procès avec, à la clé, d'exorbitantes indemnités. Serait-ce là une façon de débloquer la frilosité politique et de faire réagir les grandes sociétés qui seraient alors accusées? Pour y parvenir, il faut des preuves. Le jour n'est peut-être pas si lointain, où les chercheurs pourront prouver l'impact direct d'une source de gaz à effet de serre sur la dégradation de l'état de santé d'une population, sur le changement de climat d'une région, et où les économistes pourront en chiffrer les préjudices. Le consommateur-victime gagnera alors en respectabilité. Et ce jour-là, les pays en voie de développement pourraient aussi faire entendre leur voix.

A défaut d'influencer le cours global de ce monde, rappelons que des initiatives locales méritent d'être entreprises (voir article en page 473), qui ont l'avantage de générer une prise de conscience dans des collectivités et des actions volontaristes plutôt que coercitives. Peut-être aussi, le consommateur-responsable prendra-t-il la relève. En observant avec vigilance les dégradations subtiles de sa qualité de vie, il trouvera la volonté de faire, lui aussi, un petit effort, celui de ne plus croire au Père Noël.

¹ MICHEL HOFF, «L'agonie des plantes françaises», *Sciences et Vie*, Novembre 2000, pp.124-128